

Source :

C'est quoi être français ?

TR 116

Dans leur vie personnelle, les Français savent prendre du plaisir et recherchent le bonheur. Mais collectivement, ils deviennent très pessimistes et prompts à la colère. Un paradoxe spécifique à l'“art d'être français”, selon ce journaliste britannique.

—UnHerd Londres

Tous les peuples sont exceptionnels, mais certains le sont plus que d'autres. Les Britanniques, les Américains – et les Luxembourgeois, à n'en pas douter – sont amenés à croire qu'ils sont bénis des dieux, qu'ils forment un peuple à part. Et puis il y a les Français. L'exception française est exceptionnelle.

On apprend aux Français, comme aux Américains, à croire que leur pays incarne les valeurs universelles, et que ce sont même eux qui les ont inventées. Comme aux Britanniques, on leur inculque dès le plus jeune âge le sentiment de la réussite historique, du grand destin national. Ils acquièrent sans effort un sentiment de supériorité culturelle, à l'italienne.

Quand Emmanuel Macron a déclaré [en avril 2019] qu'il était temps pour la France de “reconstruire [...] l'art d'être français”, il a suscité l'hilarité à l'étranger et la perplexité dans l'Hexagone. Quand les Français ont-ils cessé d'être français? En quoi est-ce un “art” d'être français? La francité n'est-elle pas aussi une capacité infinie à la contestation, aux divisions et à la plainte?

Après avoir vécu en France pendant vingt-deux ans et élevé trois enfants dans le système scolaire français, j'en

L'auteur



JOHN LICHFIELD

Correspondant en France pour le quotidien britannique *The Independent* pendant vingt ans, John Lichfield travaille désormais pour les médias *Politico* et *UnHerd*. Depuis le petit village normand où il réside, ce chroniqueur expérimenté a couvert et observé de près le phénomène des “gilets jaunes”, indissociable du quinquennat d'Emmanuel Macron.

suis venu à adorer la France, et aussi à désespérer de ce pays. Je reconnais que les Français ont une manière qui n'appartient qu'à eux de s'habiller, de faire de l'esprit, de bien manger et de prendre du plaisir, et surtout une manière de penser à nulle autre pareille. La France est un pays aux nombreuses réussites – depuis les voitures jusqu'aux avions en passant par les trains, le vin, le fromage, le système de santé, la haute couture, les produits de luxe, les parfums, le football –, mais elle n'aime rien tant que de ressasser ses échecs.

Entre fierté et méfiance

La France n'est pas un seul territoire, mais plusieurs, certains florissants, d'autres en difficulté. La France prend parfois les mythes qui l'entourent pour la réalité et cherche souvent à corriger le mythe, et non la vérité. Les “gilets jaunes” ont donné dans ce travers, au même titre que de nombreux responsables politiques français. La France est un pays qui est collectivement prompt

à la colère, au pessimisme et à l'auto-destruction, mais qui individuellement recherche le bonheur. Elle est un pays fier de son passé (pour l'essentiel), mais souvent méfiant envers l'avenir.

Alors que voulait dire Macron? Tout est question de contexte. Il prenait la parole [le 25 avril 2019] dix jours après l'incendie qui avait défiguré la cathédrale Notre-Dame de Paris. Il annonçait des aménagements de son programme de réformes, qu'il avait baptisé “acte II” de son quinquennat. Il informait qu'il prévoyait de contenir le mouvement des “gilets jaunes”, entamé cinq mois auparavant, en adoptant une approche plus “humaine” pour mener à bien ces réformes, auxquelles il ne renonçait pas.

Voici un extrait de ses déclarations lors de sa conférence de presse de deux heures et demie, à l'Élysée : “*Nous [devons] reconstruire ensemble très profondément ce que j'appellerais l'art d'être français, qui est une manière très spécifique d'être ce que nous sommes. L'art d'être français, c'est à la fois être* → 8

Contexte

Cet article a été écrit en mai 2019, peu de temps après l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris, au début du quinquennat d'Emmanuel Macron, un peu plus de cinq mois après le début du mouvement des “gilets jaunes”. Si le contexte politique a changé, ce que le journaliste britannique y dit de l'esprit français nous a semblé toujours pertinent, d'où notre choix de le publier dans ce hors-série.

6 ← *enraciné et universel, être attaché à notre histoire, nos racines, mais embrasser l'avenir, c'est cette capacité à débattre de tout en permanence et c'est, très profondément, décider de ne pas nous adapter au monde qui nous échappe, de ne pas céder à la loi du plus fort, mais bien de porter un projet de résistance, d'ambition pour aujourd'hui et pour demain."*

Certains commentateurs français ont estimé qu'il ne s'agissait pas tant de l'art d'être français que de l'"art d'être Macron". Ces analystes cédaient ainsi à leur goût de tisser des toiles verbales qui se désagrègent au moindre contact. Mais l'abstraction de tels commentaires est elle aussi foncièrement française. L'abstraction – l'amour du théorique, des grandes généralisations et de l'idéal – est inscrite dans la langue française et le caractère national, et donc dans la vie politique française. Elle constitue une part essentielle de "l'art d'être français", et aussi, je dirais, du "problème d'être français".

Avec ce discours, Macron poursuivait trois buts : il utilisait la catastrophe de Notre-Dame pour se draper dans l'histoire de France; il laissait entendre que le retour de la confiance et de la créativité françaises était un devoir sacré, au même titre que la restauration de Notre-Dame; enfin, il essayait de couper court à l'impression – autrefois entretenue par lui-même et désormais caricaturée par l'extrême droite, l'extrême gauche et les "gilets jaunes" – qu'il était un mondialiste, pour qui les traditions et les coutumes nationales de la France, sa tournure



SOURCE

UNHERD

Londres,
Royaume-Uni
unherd.com

Fondé par le journaliste conservateur Tim Montgomerie en 2017, *UnHerd* repose sur un double jeu de mots. Le site internet s'adresse aux personnes qui "refusent de suivre le troupeau" (*herd*, en anglais), et veulent "en apprendre davantage sur des idées et des personnes" *unheard-of* ("inédites").

↓ *Dessin de Ramsés, Cuba.*

d'esprit, étaient un handicap et un malheur. Au fil de sa conférence de presse, Macron a appelé les Français à "travailler davantage". Il indique qu'une partie du problème de la France tient au fait qu'en moyenne les Français consacrent moins de temps à créer de la richesse que d'autres pays.

Plus de deux heures à table

Une enquête de l'OCDE publiée en 2018 montre, comme on pouvait s'y attendre, que les Français passent plus de temps à manger et à boire – en moyenne, 2 heures et 13 minutes chaque jour – que n'importe quelle autre nation. La moyenne est de 1 heure et 30 minutes; les Américains prennent 1 heure et 2 minutes. Pourtant, on aurait tort de croire que les Français sont paresseux ou improductifs, comme Macron l'a reconnu lui-même. Selon l'OCDE, les travailleurs français ont un taux de productivité horaire et journalier supérieur à celui des Allemands.

Le vrai problème de la France, c'est que sa population active est moins importante que celle d'autres pays développés. Entre les retraites anticipées, le taux élevé de chômage des jeunes et les études interminables, moins de 70 % de la population de 16 à 65 ans travaille – contre près de 80 %, par exemple, pour la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Macron n'attend pas des travailleurs français qu'ils travaillent plus longtemps, soit en renonçant aux 35 heures, soit en repoussant l'âge de la retraite au-delà de 62 ans. Mais il ne propose pas non plus de solutions pour régler le problème fondamental, à savoir comment accroître la part des actifs dans la population française. L'abandon des

mettre fin au mouvement des "gilets jaunes" et relancer l'économie.

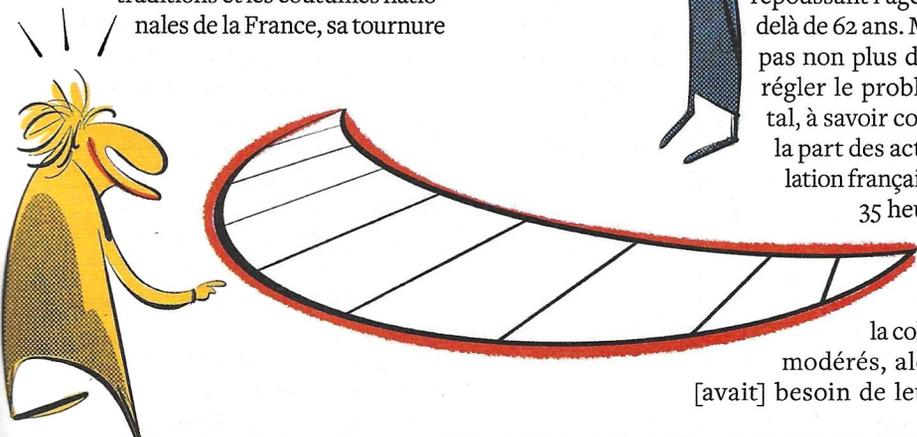
Manifestement, la France a du mal à nommer ou à définir ses problèmes, et donc à les résoudre. Ce pays préfère débattre de mythes plutôt que d'affronter la réalité. Et les "gilets jaunes" ont leur part de responsabilité. Certaines de leurs revendications sont légitimes, mais l'un de leurs principaux sujets de mécontentement, cette idée que les riches ne paient pas leur part, est absurde. L'État prélève plus de 56 % du PIB français. Or ce sont les riches qui sont le plus imposés. La France a plus de "transferts sociaux" des riches vers les pauvres, et des zones riches vers les zones pauvres, que n'importe quel autre pays de l'Union européenne. Quant à savoir si ces prélèvements sont bien dépensés, c'est une autre histoire.

D'autres pays esquivent les problèmes. La France passe à côté des vrais problèmes. Les Français – et parmi eux pas seulement les intellectuels – aiment échafauder des théories et à partir de là expliquer les faits. Alors que d'autres pays aiment examiner les faits, puis élaborer des théories.

La théorie avant tout

Dans son livre *How the French Think*, [l'historien britannique] Sudhir Hazareesingh fait remonter ce phénomène à Descartes, philosophe et mathématicien du XVII^e siècle, et à Jean-Jacques Rousseau, philosophe idéaliste du XVIII^e siècle. Les penseurs britanniques des XVII^e et XVIII^e siècles ne philosophaient qu'à partir de faits observables. Descartes ne croyait qu'en la capacité de déduction de l'esprit. Et Rousseau était attaché à un idéal perfectible.

En France, à en croire Hazareesingh, la théorie passe avant tout. Ce qui explique pourquoi tant la droite que la gauche sont entrées dans une telle colère à propos de quelque chose d'aussi inoffensif (aux yeux des Britanniques) que le foulard islamique. En France, la laïcité et la séparation de l'Église et de l'État sont des principes inviolables. Ainsi,



35 heures ou le relèvement de l'âge de la retraite auraient suscité la colère des syndicats modérés, alors que Macron [avait] besoin de leur soutien pour

une jeune fille musulmane qui porte un foulard dans une école publique, ou une joggeuse musulmane qui revêt un “hijab de running”, devient un danger pour la République.

Il y a bien entendu des exceptions à l'abstraction et à l'idéalisme français. Les Français sont de grands ingénieurs, et l'on ne résout pas des problèmes d'ingénierie par la seule théorie. L'attachement des Français à l'*art de vivre** est loin d'être abstrait. Il est physique et immédiat – il s'agit d'une caractéristique proprement française, qui ne concerne pas uniquement les classes aisées et oisives. Mes voisins en Normandie, un ouvrier de l'automobile à la retraite et une ancienne femme de ménage, font 40 kilomètres en voiture pour acheter la bonne sorte de moules, d'œufs ou de charcuterie. Dès leurs premières manifestations sur les ronds-points, les “gilets jaunes” sont devenus des “grilleurs de saucisses”, qu'ils servaient avec des baguettes croustillantes et toutes sortes de sauces.

Mais la tournure d'esprit abstraite des Français se retrouve dans toutes les classes sociales et toutes les régions. Elle imprègne le système éducatif français, où les enfants apprennent à déconstruire des phrases dès l'âge de 8 ans. D'après tous les sondages, la France dans son ensemble est plus pessimiste et insatisfaite que les individus qui la composent. Quand on leur demande si leurs propres vies vont bien, les Français répondent le plus souvent oui. Et lorsqu'on leur demande si leur pays va bien, ils répondent presque toujours non. La vie personnelle relève de l'immédiat et du tangible. La politique concerne le théorique et l'idéal, lequel ne peut jamais être atteint.

Je ne suis pas sûr que l'esprit français soit seulement imputable à Descartes et à Rousseau. Pourquoi les philosophes français pensaient-ils de cette façon? La meilleure explication que j'ai entendue venait de Michael Edwards, que j'ai interviewé il y a quelques années, seul Anglais à avoir été élu à l'Académie française [en 2014]. Le professeur Edwards est un poète bilingue réputé. Il assure qu'il pense différemment, qu'il devient quelqu'un d'autre, quand il pense ou qu'il parle en français. L'anglais, à l'en croire, est une langue qui “*empoigne la réalité*”, qui suit les contours des événements, de même qu'un “*sentier de la campagne anglaise épouse les contours du paysage*”. Le français est une langue qui “*passse au-dessus des événements comme*

une montgolfière” – c'est une langue plus passive, plus abstraite.

Permettez-moi de pousser l'argument plus loin, au risque de devenir moi-même dangereusement abstrait. Je pense que la langue française et la mentalité française créent une prédisposition à l'idéal et aux jugements catégoriques, ce qui nourrit – et peut-être explique en partie – l'attraction des Français pour la violence politique et la colère sociale. En France, il y a toujours un principe qui a été trahi, un idéal bafoué, une injustice à réparer, une hérésie à exorciser.

Querelleurs et exigeants

On connaît la célèbre formule de Charles de Gaulle, qui disait qu'un pays aux 248 sortes de fromage était ingouvernable. Le général sous-estimait le problème. Il y a plus de 500 types de fromages en France, plus de 1000, aux dires de certains. Ce que de Gaulle voulait peut-être dire, c'est qu'il est impossible de gouverner un pays perpétuellement, perversément déçu, un pays qui réclame constamment le changement et rejette tous les changements.

Si l'on se penche de nouveau sur le passage de son discours où Macron évoque la reconstruction de “*l'art d'être français*”, le président est précisément aux prises avec ces problèmes. Comment convaincre un peuple si querelleur et exigeant de concilier mondialisation et francité, tradition et modernité, protection sociale et esprit d'entreprise?

[En 1969], de Gaulle se retirait de la vie politique, et depuis lors, les Français ont voté d'une façon ou d'une autre pour le changement, à chacune des élections sauf une. Leur méfiance envers les politiques et toutes les réformes est maintenant amplifiée par les réseaux sociaux, qui forment autant de galeries des glaces où les Français se regardent sur Internet. Mais le problème n'est pas nouveau. L'“*art d'être français*” et le “*problème d'être français*” ont toujours été les deux faces d'une même médaille. Au lieu de “*reconstruire*” l'art d'être français, Macron doit trouver un moyen de déconstruire les mythes français sur la France, de convaincre les Français de leurs propres réussites et de réconcilier le pessimisme politique de la France avec sa *joie de vivre** au quotidien. On lui souhaite bonne chance.

— John Lichfield

Publié le 2 mai 2019

* En français dans le texte.



SUP
SIT

COURT
.com

Dans
périu

une c

Dans

pavill

la cla

ne se

seule

la vie

Elle s

aussi

d'urb

en cr

sur le

Un re

du qu

belge